

*
* *

UNE VIE EN ROSE
UN OUI POUR LA VIE
LE ROSE EST IMMORTEL
À LA VIE, À L'AMOUR

* *
*



Quatre amies inséparables — malgré le doute, les erreurs, le désespoir. Quatre femmes espérant le bonheur traversant, pour cela, le pire comme le meilleur. Suivez Anna, Leila, Tristana et Suzanna dans cette neuvième saison du Gang des bigoudènes et partagez, avec elles, une histoire d'amitié sans faille.

~~~~~  
**Cardinal**  
~~~~~

*This love was big enough for the both of us.
This love of yours was big enough to be frightened of.
It's deep and dark, like the water was,
The day I learned to swim**

Anna

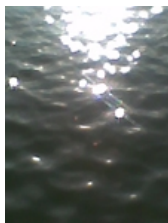


Tu me manques. L'horloge suspendue au-dessus de moi me le rappelle à chaque seconde. Terriblement. Incroyablement. Le va-et-vient des futurs passagers, les yeux rivés sur le tableau de départ des trains me ramène, par moments, à la réalité, même si je me perds, une fois encore, dans la curieuse parallèle qui nous relie. Deux heures dix, indique le cadran à l'ancienne. Dans quelques minutes, je changerai de lieu, de vie, de temps. Dans quelques minutes, tout nous séparera. Je consulte, pour la troisième ou quatrième fois, mon billet, même si je connais par cœur l'heure de départ ou le numéro de la voiture. Un mouvement se dessine ; nous voici tous nous dirigeant

vers le quai, mus par une destination commune. *Votre billet s'il vous plaît. Bon voyage.* Je souris, bien sûr, en écrivant cela ; je sais que tu souriras aussi en me lisant. Je te laisse, je dois y aller et, quoi que l'on dise ou fasse, ces bagages deviennent toujours, à un moment ou à un autre, terriblement encombrants – pour ne pas dire gênants.

* *The Fog*, Kate Bush (The Sensual World).

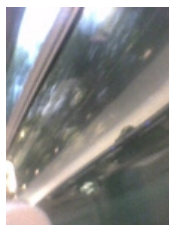
Tristana



L'eau, ce soir, est noire. Malgré la lumière, malgré son éclat. Non, je ne te le dirai pas : que tu me manques ; que cette histoire ne nous appartient pas, qu'elle nous dépasse, toi et moi, sans que l'on sache pourquoi. Mon portable vibre sur la table — pas envie de répondre. Je voudrais que ce soit toi, mais tu n'appelleras pas, tu es faite comme ça. Répondre... pourquoi ? Pas envie ; ça s'entendra, je m'en fous. La Terre ne s'arrêtera pas de tourner, me dirais-tu avec ton sourire entendu ; non, elle ne s'arrêtera pas de tourner mais nous, oui — et nous n'aimons cela, ni toi ni moi. Répondre, pas d'autre choix, même si je sais que ce n'est pas toi ; même si je voudrais que ce soit toi. Que tu me dises que tu reviens, là, comme ça.

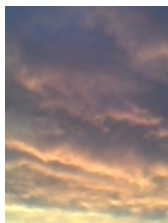
Allô, mon cœur, *dis, quand reviendras-tu ?* Le clin d'œil te fait sourire... c'est déjà ça.

Anna



Le paysage défile à grande vitesse derrière la vitre, comme la vie — notre vie. Cela, nous le savons, l'avons toujours su. Les champs succèdent aux champs, les cieux aux cieux, les paysages, aux paysages. Essayer de dormir — vainement ; écouter le claquement des roues contre les rails, sentir le mouvement du train, l'odeur du wagon, s'enfuir, quitter un passé révolu pour un futur qui n'existe pas encore. Je divague, bien sûr, en proie à cette obsédante rêverie qui fait partie de moi — un peu comme toi ; de ma vie, de mon sang, de cette chair qui ne cesse de me le rappeler. Pourquoi ne réponds-tu pas au SMS que je t'ai envoyé ? Trop poli, naturellement ; lisse, sans aspérité — de ceux qui t'agacent au plus haut point, parce qu'ils ne disent rien de moi. *Bonjour, au revoir, adieu.* Eh bien, voilà : chut, silence, mon cœur, laisse-moi seule ce soir ; demain, le surlendemain — et les autres jours, qui passeront comme le temps, seul, sait passer.

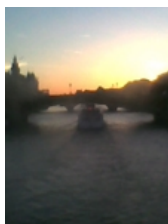
Tristana



Soleil couchant ; soleil rougeoyant. Et teinte de rose les nuages rougissants. Je ne sais que répondre à ton message : tes mots sonnent comme un adieu, alors je les laisse en suspens — comme ma vie actuelle, mes sentiments. En sursis, semblable à mes jours, mes nuits ; entourés de silence — blanc : redoutable, redoutée couleur de l'égarement. Je te pensais revenue* mais ton désespoir t'a rattrapée. Rester. Partir. Revenir. Tu ne sais plus où tu en es, ce que tu veux, quel sens a ta vie, qui tu es... alors, tu fuis : loin de tout, des autres, du monde, de toi, de moi. Seule, face à toi-même - seule, face à moi-même. Qu'apprendras-tu que tu ne saches déjà ? Qu'apprendrons-nous que nous n'ignorions pas ? Seules, ensemble, ensemble séparément. Je te l'ai dit, Anna : le pire sentiment qui soit.

* Voir *Avec ou sans elle*.

Anna



C'est le nôtre, je ne l'ignore pas. C'est ce qui nous lie et nous unit, nous hante et nous détruit — malgré la vie ou l'harmonie. Je pense à toi ; m'égare dans les méandres de ce fleuve qui, inlassablement, m'attire à lui ; vers son enchantement, sa magie, son temps — impermanent, imminent, nonchalant. Son rythme me fait oublier la noirceur qui m'envahit, jour après jour, instant après instant ; alors je fuis, pars rejoindre des terres, peut-être un peu moins inhospitalières, qui m'offriraient un apaisement aussi illusoire qu'éphémère. Oui, c'est une fuite en avant, inutile de me le dire. Rien ne dure, mon cœur, à part l'amour, j'en suis sûre — et c'est pour cela que je tiens : à toi, à vous, à nous.

© Anne de Gandt / 2021



Faut-il se quitter pour mieux se trouver ? Nos héroïnes, malmenées et cœur blessé, se cherchent et se perdent le long d'un fleuve évoluant au fil de leurs sentiments. Mais l'amour peut se révéler encore bien surprenant... Rejoignez Anna, Tristana, Leila et Suzanna dans cette dixième saison du Gang des bigoudènes et vivez, avec elles, une histoire aux méandres étonnants.


~~~~~  
***Prologue***  
~~~~~

De : Tristana Rossinova
À : Anna Dora-Woltanski
Objet : <pas d'objet>

Anna,

Lorsque tu liras ce message, je serai partie. Je ne parviens plus à vivre avec ce qui me détruit — ce désespoir dont Leila m'avait dit, un jour, qu'il m'appartenait. J'ai longtemps pensé qu'il était tien ; comme on peut se tromper. Ne m'attends pas, oublie-moi, Anna, c'est tout ce que je te demande, au nom de ce qui nous lie et nous unit. Il m'est impossible de vivre avec les dégâts que cela provoque en toi, alors je préfère m'éloigner. Au moins, pendant ce temps, seras-tu à l'abri de cette violence^{***} que tu sembles ne plus pouvoir endiguer — ou à quel prix. Et je sais, telle que je te connais, que tu iras jusqu'au bout de ma souffrance comme de toi-même. Vivre avec l'idée que je puisse te faire du mal est inenvisageable, alors je préfère m'éloigner. Ne m'en veux pas ; il y a, paraît-il, un temps pour tout : le mien semble venu — et, non, tu ne pourras pas m'aider, comme je n'ai rien pu faire pour toi lorsque tu t'es éloignée^{***}. *“C'est un chemin que je dois faire seule”*, m'avais-tu un jour confié ; le mien est là, sous mes yeux, que je dois emprunter, même si, je dois l'avouer, cela me terrifie. Tu l'as fait, je le ferai. Quoi qu'il arrive, quelle qu'en soit l'issue, sache une chose : c'est que je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne. Prends soin de toi. Je penserai à toi à chaque heure, minute qui passera.

Je t'aime,
Tristana

* Voir *Une Vie en rose*.

** Voir *Quand les femmes s'emmêlent*.

*** Voir *Avec ou sans elle*.

~~~~~  
**Saphir**  
~~~~~

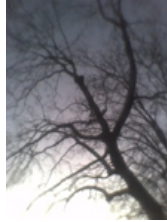
Tristana



Les réverbères, à travers la vitre, se sont auréolés d'une aura intemporelle. Intemporelle, songe Tristana en regardant le ciel. Hors du temps, de sa vie — qu'elle sait perdue, comme Anna et elle ; se cherchant, sans parvenir à se trouver, au nom d'une bien curieuse destinée. Elle n'était pas faite pour être aimée, ne le serait sans doute jamais, comme Suzanna le lui avait jeté au visage un soir d'ivresse*. Elle n'avait pas oublié ses paroles, aussi blessantes soient-elles : ses mots s'étaient inscrits dans sa peau, nouvelles cicatrices que rien, pas même le temps, ne parviendrait à effacer. Non, l'amour n'était pas pour elle, alors elle était partie à son tour, consciente des dégâts que son désespoir créait sur Anna. Libre, de nouveau. *Libre ?* Un sourire désabusé se dessine sur ses lèvres. De quoi ? De penser à elle ? D'errer, sans cesse à sa recherche ? Libre de — bip de SMS. À quoi bon le lire ? Même Leïla et Suzanna ne la contactent plus. Elle ouvre le message sans illusion.

* Voir *Quand les femmes s'emmêlent*.

Anna



Les arbres nus de l'hiver finissant oscillent, silencieux, dans le crépuscule. Il me semble les connaître depuis toujours : leur silhouette sobre et élancée, leur murmure secret, leur beauté cachée. Les lampadaires, alentour, se sont allumés, éclairant ici une allée, là un platane, plus loin un banc vide ; les reflets, à la surface du fleuve, s'attirent et s'éloignent en un mouvement perpétuel : jaunes, orangés, bleus ou rouges, les halos des lumières artificielles prennent le pas sur les formes sombrant dans l'obscurité ; là-bas, des groupes de mouettes flottent, épars et nonchalants, tels de petits fantômes nocturnes. Le froid de cette journée sans âme me fait frissonner ; je hâte le pas... pour aller où. Vers quoi. Quelle vie, si tu n'y es pas ?

Tristana



Mes paroles, gestes ou regards glissaient sur toi comme s'ils ne te t'atteignaient plus. Je ne sais où tu es, encore moins ce que tu fais de tes journées : insaisissable, inaccessible, imprévisible. C'était un jeu, t'en souviens-tu ? Il semble qu'il nous ait dépassées ; je ne sais plus qui chasse qui, hante qui ou a besoin de l'autre. J'ai pensé que tu étais fragile, je te découvre libre — comme je découvre que j'ai besoin de toi, moi qui plaçais la liberté au-dessus de tout. Te joues-tu de mes sentiments, m'aimes-tu vraiment ? Je sais de moins en moins qui tu es, Anna, et cela m'effraie. Je pensais te connaître, mais tu n'es pas celle que j'imaginai : ni forte ni fragile, souvent brutale, entière, excessive ; impossible à maîtriser, encore plus à contrôler. Je me perds à te chercher. Qui es-tu, Anna ? Qui es-tu, en réalité ? Ton visage et ta voix le murmurent dans mon sommeil : tu es là, même absente, même loin de moi.

Anna



C'est une histoire que je veux belle, malgré tout, malgré toi, parce que c'est la nôtre. Alors je prie, oui, pour que ta souffrance disparaisse et ne revienne plus jamais. Tu ne m'as pas laissé tomber — et ce n'est pas aujourd'hui que cela va commencer. Tu pars sans me quitter, je te laisse sans t'oublier. Tu me hanteras comme je rêverai de toi, nous le savons déjà, au nom d'une mélodie entendue un soir d'été, teintée du bleu, de ce si beau bleu de la mélancolie ; le cygne surgira des nuées, nous enchantera comme il l'a toujours fait, puis disparaîtra, nous laissant seules face à nous-mêmes. C'est une valse ancienne, un peu surannée, mais qu'importe ; elle traversera les époques, nous emportera comme elle nous a toujours transportées.

© Anne de Gandt / 2021

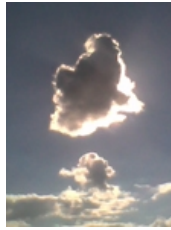


L'amour peut-il survivre au passé, au risque de s'y perdre tout à fait ? Anna, Tristana, Leila et Suzanna, en proie à de nouveaux égarements, affrontent un bien étrange tourment dans cette onzième saison, haute en rebondissements !

~~~~~  
**Prologue**  
~~~~~

*O pull on the rein and haul me in back to the start
Rebirthed in ecstasy with cherubim and seraphim
When I was falling soaring so rhythmically
Falling soaring falling for you so completely**

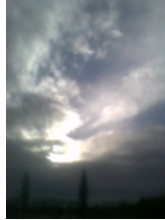
Anna



Il y a ce rêve prenant, précis, puissant. Ces rivages blancs que recouvrent les vagues bleues ; présentes, obsédantes, me hantant, jour après nuit, au point de ne plus savoir les distinguer. La vague a coloré toute mon existence, l'enveloppant de son inaltérable mouvement, disparaissant au gré d'une mélodie envoûtante, magique et surprenante, effaçant le temps comme le présent — jusqu'à m'engloutir de son immensité. Lame si bleue, si belle, intemporelle et éternelle, teintant le doux grenat des roses ; emportant ce que nous fûmes l'une sans l'autre, créant ce que nous devinrent ensemble, abandonnant qui nous étions séparément ; liées à elle, à jamais, comme au secret de son abyssale beauté.

* *The Rapture*, Siouxsie and the Banshees (Peepshow).

Tristana



Oui, l'appel de l'océan a retenti, Anna, je l'entends aussi. Suspendant les cieux comme l'infini, nous entraînant au fil de ces nuits passées à se chercher, avivant ce feu, emportant chacun de nos baisers, embrasant nos corps qui s'appelaient, avides de ce plaisir qui nous chavirait, nous incarnait et nous dépossédait — nous faisant renaître chaque fois plus révélées, plus dénudées. C'est notre histoire, Anna, que nous entrevoyons dans le ressac, silencieux, de ces vagues bleues. Nous voici, toi et moi, au seuil de notre vie — celle que nous avons si ardemment souhaitée ; nous voici, toi et moi, au début du chemin — à moins que ce n'en soit la fin. Oui, le bleu est partout, recouvrant les rues, les avenues, comme tout ce qui m'entoure. C'est un monde, c'est le nôtre, celui que nous avons bâti dans le secret de nos chairs, de nos peaux.


~~~~~  
***Blanc d'argent***  
~~~~~

Leila, Tristana

- « L'accouchement s'est bien passé* ?
- Sans problème particulier.
 - C'est une fille ou...
 - Une fille, complète, d'une voix douce, Tristana. Que nous avons appelée Emma.
 - Et Anna, comment va-t-elle ?
 - Elle est sur un nuage.
 - Et toi ?
 - Je vais bien, je te remercie.
 - Tu es certaine ?
 - Pourquoi ?
 - Tu as l'air fatiguée.
 - Je ne dors... peut-être pas assez.
 - Oh, je vois : entre les trois petits points et...
 - En quelque sorte. »
- Sourires.
- « La vie est belle, alors ?
- Plus que tu ne peux l'imaginer. Je n'aurais jamais cru cela possible il y a encore quelques années... et pour toi ?
 - Je file le parfait amour avec Eva** et c'est...
 - Agréable ?
 - Délicieux.
 - Et Suzanna ? En as-tu des nouvelles ? Je crois qu'elle et Dora s'étaient revues, n'est-ce pas ?

– Oui, mais je ne l’ai pas eue depuis, j’espère qu’elle va bien.

– Espérons-le », ajoute Tristana, songeuse, avant de reprendre :

« Leila...

– Oui ?

– Je... »

Elle s’interrompt, visiblement troublée – ou gênée, se dit Leila en l’observant à la dérobée.

« Je voulais te remercier pour Anna ; elle allait vraiment très mal et...^{***}

– Tout le plaisir fut pour moi... si j’ose dire, » plaisante son amie dans un demi-sourire.

Les deux femmes se regardent, muettes, avant de partir d’un bel éclat de rire.

* Voir *Un Oui pour la vie*.

** Voir *Une Vie en rose*.

*** Voir *Avec ou sans elle*.

Tristana, Anna

« Anna, mon amour, de grâce, reposez-vous.

– Jamais : la vie est trop courte pour cela, vous le savez comme moi.

– Certes, mais...

– Et d’abord, pourquoi ce voussoiement ?

– C’est pour mieux vous...

– Cerner ?

– Séduire.

– Oh. Auriez-vous peur que je me...

– Désintéresse de... ?

- Impossible.
 - Vraiment ?
 - Rassurez-vous, vous savez que je suis digne de confiance.
 - En effet, acquiesce Tristana sans quitter des yeux sa bien-aimée ; l'épiant – la guettant. Scrutant son visage, l'expression de ses traits, sa bouche, ses lèvres — qu'elle a très envie d'embrasser.
 - Anna...
 - Oui ?
 - Je suis très heureuse avec toi.
 - Alors, la vie est belle.
 - Oui, la vie est vraiment belle, Anna. »
- Elles se sourient.

© Anne de Gandt / 2021



Tout semble perdu pour nos quatre héroïnes, désespérant trouver ce bonheur qui ne cesse de leur échapper. Emportées par un sort semblant se jouer d'elles, Anna, Tristana, Leila et Suzanna se débattent, tant bien que mal, dans cette douzième saison à l'issue très incertaine.

~~~~~  
**Prologue**  
~~~~~

Un-deux-trois — un... deux... trois — un-deux-trois.
Un, deux, trois... trois... trois... un, deux - deux, un. 1-2.
Tic, tac, tic, tac. *Cou-crou, cou-crou* fredonne la tourterelle
posée sur l'arbre face à la fenêtre. *Sch, sch, sch... sch sch,*
sch, lui répond une plume bordée de blanc dansant dans
la pièce. {*Tu ne pourras pas m'oublier, Anna*} {*Qu'aimes-tu en*
moi ?} {*Toi. Parce que c'est toi.*} {*J'aime votre manière de me*
faire l'amour — ne l'oubliez pas.} *Toc-toc-toc. 1,2,3.* [*Come clo-*
ser, my dear, if you want to see me] [*Who's speaking?*] [*Just brea-*
the] [*And enjoy it, as it is a one-minute melody*] [*You need to dive*
deeper, my dear] [*So much deeper...*] *Tac-tac, tac-tac, tac-tac.* An-
na ? Anna ?

~~~~~

## **Noir**

~~~~~

Écoute, non, je n'en sais rien... Oui, c'est probable... je n'en sais pas plus pour le moment... D'accord, merci, je te tiens au courant.

Oui, entrez... Je peux rester ? Je suis... oh non, vraiment pas... Je ne sais pas, une intuition.

Et alors ? Que veux-tu que cela me fasse ? Non, je n'ai pas envie d'en parler, du moins pas maintenant, je te l'ai dit, ne... non, non et NON. Oh, foutez-moi la paix.

o o o

Bip, bip, bip. Biiiiiip.

Clac. Clac. Reculez-vous s'il vous plaît. Encore un peu.

Clac. Toc-toc-toc. Schhhh. Schhhh. Schhhh.

Anna, regarde-moi. Réponds-moi, Anna.

*[Dive with me, my dear] [Breathe with me] [Listen to my voice]
[Do you hear me?]*

◇ ◊ ◇ ◊ ◊ ◊



Lights. Lights everywhere. Blanc. Tout est blanc. Ou bleu. Peut-être bleu. Ou noir. Impossible de savoir. Approchez. Recommencez. *What do you see ? Lights. Darkness. Come closer.* Impossible de... non, attendez, ce n'est pas cela. Des étoiles ; des milliers, des milliards d'étoiles, là, sous mes yeux, presque à portée de main ; là, au bout de mes doigts, elles oscillent et tremblent comme une lueur perlée de rosée. Regardez : elles sont là, dans ma paume, et glissent et fondent et fusionnent, et frissonnent et fredonnent et chantonnent. *Schh, schh, schh...* Écoutez, écoutez le doux chant des étoiles. Est-ce que tu les entends, Emma ? Est-ce que tu les vois ? Regarde, approche-toi, ferme les yeux, rouvre-les. *Schh, schh, schh... schh, schh, schh...* c'est si beau... si beau...



© Anne de Gandt / 2021

Fin des extraits



Ebook disponible dans tous les formats numériques • ± 240 pages • 12,40 €
> [revenir au site](#)